

Salut Jules Bagalwa,

J'ai lu ta réflexion. Le phénotype noir évoque cette région géographique qu'est l'Afrique au Sud du Sahara, ainsi que du point de vue numérique, les sept cents millions de personnes au moins que nous représentons aujourd'hui, soit deux fois la population de l'Union européenne à douze, à quinze et ... Un proverbe africain ne recommande-t-il pas à l'homme avisé de prendre la fuite quand la multitude avance ? Voilà ce qu'ont bien compris ceux qui ont dispersé les filles et les fils d'Afrique noire, car une telle maxime de la prudence est universelle. Toutefois, le phénotype n'est guère synonyme de culture ou d'identité congénitale. Ceux qui pensent le contraire dérivent dans le racisme.

L'auteur auquel tu fais allusion sans le nommer s'appelle Gaston Kelman. Son livre s'appelle ***Je suis noir et je n'aime pas le manioc***. Cet ouvrage est disponible chez Max Milo Editions, 2004. Je l'ai lu cet été et je pense que tu fais un procès d'intention à cet écrivain. Peut-être que tu es impressionné par le titre dérangeant. J'ai acheté l'ouvrage à cause du titre provocateur. À la lecture, je découvre que l'écrivain lutte à visage découvert. Sa visibilité – pour parler comme Denise – est tangible : la photo de l'auteur occupe les deux tiers de la couverture du livre. L'auteur est noir. Il a grandi et fait ses études en France où il vit. Il se présente comme Francilien et non français. Kelman lutte contre les préjugés racistes qui sont à l'origine de l'échec des politiques d'intégration en France, p. 43. Il explique que nombre de pédagogues s'acharnent à introduire *la culture africaine* à l'école, afin que les enfants noirs ne perdent pas leur racine et restent arrimés à leurs origines. Ce culturalisme est une dérive pathologique, dénonce Gaston Kelman. En effet les élèves en question sont nés et élevés en France. Ils sont franciliens et n'ont jamais été en Afrique. Pourtant, l'école s'évertue à leur coller une hypothétique identité culturelle, une origine. Selon Kelman, la culture est, *hic et nunc* (ici et maintenant), un élément spatio-temporel. La culture est un fait social (cf. Durkheim). C'est la capacité de s'adapter à son milieu et à son temps. En Sibérie, un Sahélien ne peut plus continuer à s'habiller comme dans le cercle de Yélimane du Nyoro. La nature qui ne triche jamais l'aurait rappelé à l'ordre ! Kelman nous invite à distinguer culture et valeur.

Les valeurs sont universelles. Chaque peuple exprime suivant son environnement le bien, le beau, le vrai et l'être. La solidarité, la compassion ou le respect sont universels. Même si certaines sociétés sont tentées de les édulcorer, ces sentiments profondément humains peuvent surgir dès lors que se produisent des événements particuliers. La disparition brutale de la Princesse de Gall, Diana, a bouleversé le monde entier. Il en est de même du malheureux petit garçon dévoré dans son innocence par ces fauves de chiens tolérés par les sociétés opulentes. Je salue la mémoire de la Princesse et du petit garçon !

On assiste de plus en plus à la propagation des contre-valeurs. Enfants et parents s'exercent au mensonge immonde, compris devant les tribunaux. La Commission de l'Union européenne et le Secrétariat général de l'Onu approuvent des élections truquées au Sud du Sahara. Dans cette Afrique noire, la mendicité est détestable, mais des chefs de village et tous les chefs d'Etat africains demandent de la mendicité. Y a-t-il une culture sous-jacente à tout cela ?



Research Unit of Common Pool Alternative
Unité de Recherche Alternative des Communs

Rue de Lausanne 59 - 1202 Genève — Tél. 022-7317120
www.africacommons.org — info@africacommons.org

En clair, Gaston Kelman lutte contre les préjugés racistes et les formes de racisme subtils qui consistent à prendre prétexte du phénotype comme un référentiel identitaire. Il n'y a pas de culture africaine sédimentée, fossilisée quelque part. Les attitudes dites culturelles sont des créations/inventions historiques. Elles naissent dans des contingences et trouvent des terrains féconds à des moments donnés grâce des promoteurs et des acteurs précis et disparaissent dès lors que l'environnement devient moins propice. Kelman, l'homme noir se dit plus proche des franciliens et des français que de son frère qui n'a jamais quitté l'Afrique. C'est pourquoi il refuse d'être reconnu [identifié] à la manducation de manioc.

Joe-Kodzo Homezo, Africa Commons, Geneva, 4th December 2005

